

L'art et la recherche de la beauté en littérature

Entretien avec Éloïse COHEN DE TIMARY

Introduction

Le Centre d'Études Romanes de Timișoara (CSRT), affilié à l'Université de l'Ouest de Timișoara, a organisé, par l'intermédiaire du cénacle estudiantin francophone « La Pléiade », une rencontre littéraire modérée par Velimir Mladenović¹ et Ramona Malita le mardi 26 novembre 2024 avec l'écrivaine de l'extrême contemporain français Éloïse Cohen de Timary. Cette autrice, diplômée en sciences politiques, journaliste et rédactrice, a vécu un temps en Argentine. Elle a publié trois romans : *Babylone underground* (Serge Safran, 2015), *Les amants météores* (JC Lattès, 2020), *Ce qu'il restera d'eux* (JC Lattès, 2024).

Velimir Mladenović (VM) : Dans votre premier roman *Babylone underground*, le personnage principal, Gaston, renaît en tant que femme, Marguerite. Une fois transformé en femme, il est prêt pour l'aventure, il vit à Buenos Aires dans un quartier de transsexuels.

Éloïse Cohen de Timary (ECT) : Pour ce premier roman, je me suis inspirée d'un fait divers qui s'est passé au Royaume-Uni, en 2002, conformément auquel un homme se faisait passer pour mort afin de toucher son assurance-vie et de recommencer une autre vie ailleurs. À partir de là, je me suis imaginée une tout autre histoire ; je me suis imaginée qu'il opèrerait un changement radical et endosserait une identité de femme. Mon personnage, Gaston, s'est donc fait passer pour mort et il est devenu « Marguerite ». Sa nouvelle vie a alors pu commencer. Il quitte son petit village de Bretagne, dans l'Ouest de la France, et traverse l'Atlantique pour arriver en Argentine, à Buenos Aires, où il fait la rencontre d'une sorte de matrone charismatique, cheffe d'un clan de femmes transsexuelles. Et puis là, comme vous le dites, commence pour lui l'aventure d'une nouvelle vie : il rencontrera l'amour, mais aussi les ennuis.

VM : Pourriez-vous expliquer le titre : *Babylone underground* ?

ECT : *Babylone Underground* est un titre que j'ai voulu énigmatique et qui mêle deux mots à fort pouvoir d'évocation. Je laisse donc chaque lecteur y mettre ce que son imaginaire lui suggère, mais il y résonne les idées de chute, de décadence, de marge, peut-être aussi d'irrévérence et de liberté. Pour moi il y a aussi l'idée d'un monde

¹ À présent, Velimir Mladenović est affilié à l'Université de l'Ouest de Timișoara en tant que chercheur postdoctoral, financé par une bourse (du 1^{er} octobre 2024 au 30 septembre 2026) soutenue par l'Université de l'Ouest de Timișoara. La présente étude est issue de la recherche postdoctorale avancée déroulée dans l'université mentionnée.

disparu, mais qui survit malgré tout, un peu à l'image de mon personnage, Gaston, qui se fait passer pour mort et poursuit sa vie ailleurs.

VM : Votre deuxième roman, *Les Amants météores*, est un roman qui aborde un amour : un lien entre une femme (nommée Marianne) et un homme (nommé Virgile) homosexuel. Est-ce qu'on peut dire que à travers ce texte vous avez raconté un amour fou ?

ECT : Oui, c'est l'histoire d'un amour fou, parce que c'est l'histoire d'un amour qui unit deux êtres qui n'auraient pas dû se rencontrer ni s'aimer : une femme et un homme homosexuel. C'est un amour qui se joue des préjugés et des identités de genre. C'est surtout un amour tellement fort, tellement unique, qu'il va conduire Marianne et Virgile à imaginer un acte qu'on peut véritablement qualifier de « fou », tant il défie la raison et la morale ordinaire.

VM : Vos romans sont des romans de filiation, mais dans vos textes, vos personnages vont également au-delà des identités de genre.

ECT : Disons que, souvent, chez mes personnages, le genre n'est pas un problème. Ils vont vivre, ils s'aimer selon d'autres critères, selon ce qu'ils sont en tant qu'être humain. Ça peut paraître un peu basique ou naïf, mais ce qui m'intéresse ce sont les valeurs humaines de chacun, bien plus que l'appartenance sexuelle, ou encore de la classe sociale, religieuse ou raciale. Ce qui m'intéresse chez quelqu'un ce sont ses qualités humaines, sa bonté, son élégance, sa gentillesse. Ce n'est ni son genre ni quoique ce soit d'autre. J'ai une méfiance vis-à-vis des étiquettes et de tout ce qui en voulant nous définir finit par nous enfermer.

VM : Quels écrivains classiques et contemporains appréciez-vous ?

ECT : Vaste question ! Parmi les classiques français, je citerais Victor Hugo, Emile Zola et Guy de Maupassant. John Steinbeck chez les Américains. Et Stefan Zweig, l'écrivain autrichien, pour son intelligence et sa délicatesse. Par ailleurs, je lis beaucoup de littérature contemporaine, j'adore ça. Parmi mes récents coups de cœur, il y a eu le roman de Marie Vingtras, *Les âmes féroces*, et celui de Laurent Petitmangin, *Ce qu'il faut de nuit*. Et en littérature américaine, un roman de Ron Rash dont j'ai adoré l'écriture, *Un pied au paradis*, ainsi que celui de Denis Lehanne, *Le silence*.

VM : Quel est leur effet sur votre écriture et votre réflexion ? Que recherchez-vous dans la lecture et l'écriture ?

ECT : Je crois que les auteurs qu'on aime et qu'on admire nous imprègnent, nous portent, nous guident. Et puis ils agrandissent notre paysage mental, notre imaginaire. Ils nous donnent tout simplement envie d'écrire, de créer aussi. Bref, ils nous sont indispensables. Oui je crois que c'est ce que je recherche avant tout quand je lis un livre ou quand j'en écris un. Je cherche à être émue, à être bouleversée. Et puis à éprouver du plaisir devant la beauté ou la poésie d'une langue. Mais ce que je cherche aussi, c'est à éprouver de l'empathie pour les personnages, à les comprendre, et ainsi à élargir ma compréhension de l'être humain. Nos vies personnelles sont limitées. Et la littérature nous permet de multiplier les expériences, les émotions, les points de vue.

VM : Êtes-vous une lectrice obsessionnelle/compulsive ?

ECT : Je n'avais encore analysé ma psychologie de lectrice ! Mais c'est vrai que, souvent, je pense beaucoup à un livre avant de l'acheter, je le désire, et puis j'ai une vraie satisfaction quand je l'ai enfin entre les mains. Donc je suis sans doute plus obsessionnelle que compulsive. Mais parfois aussi j'achète un livre sur un coup de tête. Ce qui est certain, c'est que j'accumule beaucoup plus livres que je ne peux en lire.

VM : Quelle a été votre impression sur le roman *Une vie* de Guy de Maupassant ?

ECT : J'admire et j'adore ce roman. L'écriture est d'une incroyable modernité, mais aussi d'une grande profondeur. Et puis la narration est prenante. On peut le lire et le relire sans se lasser tellement ce livre est beau.

VM : *Ce qu'il restera d'eux* est un roman qui raconte l'histoire d'une famille française à Tunis, entre les années 1940 et l'indépendance du pays en 1956. Peut-on aussi dire que ce roman est un roman féministe ?

ECT : C'est intéressant comme question. Est-ce qu'un roman féministe est un roman dans lequel les femmes n'ont pas uniquement un rôle secondaire, de faire-valoir, un rôle qui mette en valeur les personnages masculins ? Est-ce que c'est donc un roman dans lequel les femmes ont un rôle central et un rôle moteur dans la narration ? Ou alors est-ce que c'est un roman qui s'attache à des détails et des préoccupations traditionnellement liées aux femmes ? En particulier, tout ce qui concerne la vie quotidienne, la cuisine, les enfants, etc. ? Dans les deux cas, je crois que mon roman est un roman féministe, car les femmes y ont un rôle central et moteur dans la narration (c'est évident dans le cas de Anne, la mère, une pionnière, qui va faire sa place dans un monde, à l'époque uniquement masculin, celui de la médecine ; mais c'est aussi le cas des autres femmes, Blanche, la grand-mère, Susie, la fille, Colette, sa meilleure amie, ou encore Malika, la jeune intellectuelle tunisienne). L'histoire tourne autour d'elles et avance avec elles. Et puis dans mon écriture, il y a une grande attention aux petites choses du quotidien, à ce qu'on mange, à la manière dont on s'habille, dont s'occupe des enfants, du jardin, etc. Des préoccupations traditionnellement considérées comme « féminines ».

VM : Irina, d'origine russe, est une grande lectrice dans ce roman.

ECT : Beaucoup de personnages de ce roman sont de grands lecteurs, je m'en suis rendue compte après l'avoir écrit ! Irina est un personnage secondaire, mais pour lequel j'ai beaucoup d'affection. C'est une ancienne professeure de danse qui a dû quitter sa Russie natale au moment de la révolution bolchévique et qui a émigré en Tunisie où elle est devenue domestique dans la famille Dormoy (celle dont on suit l'histoire dans ce livre). Elle a une grande nostalgie en elle, la nostalgie de son pays, qu'elle parvient à surmonter grâce à son amour de la musique et de la littérature. C'est souvent le cas dans mes livres, parce que c'est comme ça dans ma vie, l'art et la recherche de la beauté ont une place centrale.

Velimir MLADENović
(Université de l'Ouest
de Timișoara, Roumanie)